

*La
violoncelliste
qui inventait
des mots
croisés
érotiques*



Hélène
Élisabeth

Hélène Élisabeth

La violoncelliste
qui inventait
des mots croisés
érotiques

© Hélène Élisabeth, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0049-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Suivez Hélène Élisabeth sur son blog : lesballand.wordpress.com

Du même auteur :

Journal d'une jeune fille irlandaise

Les évadés de Curie (co-auteur : Ewen Raballand)

À paraître :

La violoncelliste qui n'aimait pas sa grand-mère

La violoncelliste qui voulait voir des girafes

Remerciements

Un grand merci à Laure, Laurie, Alex et toutes celles qui ont lu et donné leur avis sur La violoncelliste qui...

Merci également à Sophie Lédé, La correctrice nomade, pour la relecture et la correction professionnelle de ce livre <https://www.linkedin.com/in/sophie-l%C3%A9d%C3%A9-correctrice/>

A huge thanks to Terry. We had a great discussion talking about classic erotic literature and feminism. You know what I mean !

I

Héloïse referma son livre, satisfaite. La collecte était bonne. Elle avait rajouté à sa liste : Priape, ardeurs, mamelon, alcôve et braquemart.

— Un autre thé, s’il vous plaît. Avec du lait.

Le serveur lui jeta un regard courroucé, il avait espéré se débarrasser de cette cliente encombrante. L’étui de son violoncelle prenait trop de place entre les tables rondes. Elle lui fit une petite moue navrée accompagnée d’un geste d’impuissance. Lorsque le serveur tourna les talons, une autre jeune femme et deux jeunes hommes vinrent s’asseoir, porteurs de trois étuis, deux violons, un alto.

— Alors, ça avance cette liste de mots coquins, tu t’en sors ? lui demanda Solène, un sourire entendu aux lèvres.

Étudiante en dernière année de doctorat de musique, Héloïse effectuait parfois de petits travaux de traduction ou de rédaction d’articles. C’était une manière de se changer les idées et d’arrondir ses fins de mois. Quelques jours auparavant, elle avait accepté une collaboration avec un journal féminin ; il s’agissait d’inventer des grilles de mots croisés érotiques, des anagrammes et autres casse-tête pour le – supplément jeux – du numéro d’été. Elle s’était lancée dans cette aventure car elle trouvait l’idée originale pour penser à autre chose qu’à sa thèse. Une petite bulle d’air dans ses recherches sur *l’Influence des techniques avant-gardistes de Manuel Enriquez dans le répertoire pour violoncelle*. Elle avait pour projet de concourir à la Carlos Prieto International Cello Competition, organisée à Mexico, et comptait bien financer une partie de son voyage avec son salaire.

— Alors, combien de mots ?

— J’en ai collecté une quarantaine pour le moment.

Thomas, l’un des violonistes du groupe proposa d’y réfléchir à quatre pour

l'avancer un peu.

— Volupté, séduction, mamelon.

— Déjà sur ma liste.

— Émoi, trouble, geisha.

— Pas mal.

— Soupairs, préliminaires, fellation.

— Cyril tu dérapes, là.

— Je ne vois pas pourquoi, ça en fait partie. Tu ne peux pas te limiter au vocabulaire édulcoré.

Pas faux, se dit Héloïse qui continuait à noter sur son carnet les termes trouvés par ses amis. Au bout de dix minutes, cependant, l'inspiration du quatuor se tarit et le sujet de conversation changea. Perdue dans ses pensées, Héloïse écoutait distraitement. À ce rythme, elle n'aurait pas assez de mots pour remplir plusieurs grilles. Elle décida de dresser une liste de livres du genre et de les acquérir au plus vite, d'occasion si possible pour diminuer le coût.

En entrant dans la librairie de son quartier le matin suivant, elle regretta de ne pas avoir passé commande par internet ; l'anonymat lui aurait évité d'avoir à tendre la liste des cinquante ouvrages qu'elle était bien décidée à ingurgiter. Elle espérait maintenant ne pas s'être trompée de jour ; c'était normalement celui de la propriétaire et non celui de son employé. Elle ne voudrait pas croiser le regard inquisiteur de ce dernier à la vue des ouvrages qu'il lui fallait. Elle poussa la porte de la librairie encore vide. Elle était arrivée à l'ouverture pour ne pas croiser d'autres clients. En parcourant les rayonnages de littérature classique elle repéra quelques bouquins dont elle s'empara. Il lui en manquait beaucoup. Avisant la section érotisme en bas d'un rayonnage, elle s'accroupit à la recherche de ceux qui lui manquaient. Passant en revue les titres un à un, elle se déplaçait tel un canard boiteux. Elle finit par se mettre à genoux pour pouvoir lire plus aisément la tranche des livres rangés à ras du sol. *Quelle drôle d'idée de les caser si bas, impossible de rester discrète*. Elle avait l'impression que depuis la rue, tout le monde pouvait la voir. En entendant un pas traînant derrière elle, elle regretta d'avoir voulu – faire travailler le petit commerce – à la place d'une grande enseigne où elle aurait été noyée dans le flot des clients. Une voix

d'homme la fit se retourner. Elle s'était trompée de jour !

— Vous cherchez quelque chose en particulier ?

Une bouffée de chaleur empourpra le visage de la jeune fille qui se releva d'un bond. Elle ne pouvait plus reculer. Elle tendit sa liste à l'employé en essayant de prendre un air détaché :

— Je fais une recherche, pour... mes études, *il n'est pas censé savoir que je suis musicienne après tout*, je voudrais commander ces titres, je ne les trouve pas.

À son grand soulagement, l'homme parcourut la liste sans faire de commentaire et après une recherche rapide sur son ordinateur, lui tendit un bon de commande.

— On devrait les recevoir d'ici quelques jours. Je vous contacterai lorsque je les aurai tous en magasin.

Lorsqu'elle revint chercher sa commande, elle avait oublié son sac en coton, et c'est les bras chargés, qu'elle sortit de la librairie. Trop heureuse de ne pas avoir rencontré d'autres clients, mais gênée par ses achats volumineux, elle trébucha à la sortie de la librairie et son chargement s'étala à quelques mètres d'elle sur le trottoir. Un passant ramassa un à un les livres aux couvertures plus explicites les unes que les autres et les tendit à la jeune fille qui aurait voulu disparaître sous terre.

II

Dans les romans, les journées consacrées à la lecture sont souvent pluvieuses, grises, nostalgiques, infinies et s'écoulent auprès d'une cheminée, une tasse de thé à proximité. *Dans la vraie vie, à moins d'être riche, rentier, sans enfant, à la retraite ou malade, pensa Héloïse, on essaie tant bien que mal de voler par-ci, par-là des minutes à son emploi du temps pour ouvrir un livre. Il y a bien le soir, lorsque tout est terminé cependant, il ne faut pas avoir une thèse à rédiger ou des examens à passer. À moins que ce soit mon manque d'organisation ? Solène lit beaucoup, elle. Tous les soirs, pratiquement une heure au moins. Dort-elle seulement ?* Héloïse pressentait qu'elle devrait réorganiser son emploi du temps, car à quelques mois de la soutenance, elle ne pouvait pas se permettre de batifoler. Bien qu'amusant, le contrat qu'elle avait accepté était chronophage et le plus dur restait à faire ; lire, lire encore et relever le vocabulaire qui pourrait intégrer ses grilles de mots croisés ou encore les rébus qu'elle devait inventer. Elle se promit de demander à son amie de l'aider à établir un programme lui permettant de tout mener de front.

Le week-end s'annonçait radieux sur Paris. Les livres étaient rangés par ordre chronologique sur l'étagère. *Je ne vais pas m'ennuyer,* se dit Héloïse. Poussée par la curiosité et bien que ce texte ne soit pas le premier sur sa liste, elle décida de débiter ses lectures par le Cantique des cantiques. Le texte n'était pas très long, elle prit également le *Kama sutra* et sortit pour profiter du beau temps. Lire dans un parc lui convenait parfaitement, les beaux jours s'étaient fait attendre, elle n'avait nullement envie de rester cloîtrée dans son logement un livre sur les genoux.

Plongée dans la Bible, elle était déconcertée de trouver le Cantique en tête de sa liste de textes érotiques. Avant de se pencher sur ce genre littéraire, elle n'aurait pas parié un cierge sur ce texte qui la déroutait. Comment fallait-il le comprendre ? Une allégorie de l'amour, une célébration plus charnelle des relations amoureuses, incorporée là par erreur ou un clin d'œil, comme le sont les sculptures érotiques sur la façade de certaines cathédrales ? N'était-ce pas un

sacrilège de le penser ? Le texte était poétique et contrastait avec le *Kama sutra* qu'elle entama ensuite, le trouvant plus didactique que croustillant, sans affect. Un souvenir lui revint en mémoire et la fit sourire ; celui des garçons de sa classe, pouffant à qui mieux mieux, cachés derrière leurs classeurs, se passant des reproductions de gravures rapportées par l'un d'eux.

Arrivée au chapitre « Des formes de mariage », elle fut frappée de constater avec quel naturel il était expliqué aux jeunes gens qu'il fallait parfois tout simplement recourir à la ruse, à la violence ou à l'enlèvement pour emporter le consentement de la jeune fille qu'ils convoitaient.

Installée à l'ombre, dans une allée du jardin du Luxembourg, elle levait de temps à autre le nez pour regarder les promeneurs profiter du printemps naissant. Les robes courtes avaient fait leur réapparition, les manteaux et les gros pulls délaissés au profit de chemisettes et de blouses. Héloïse, elle-même avait opté pour une tenue légère et confortable, chemisier blanc légèrement transparent et jeans. Ses cheveux bouclés et lâches retombaient parfois devant ses yeux, elle les relevait machinalement, les nouait puis les ramenait sur le côté. De taille moyenne, elle avait des formes – disait sa grand-mère – c'est-à-dire qu'elle n'était pas filiforme comme les mannequins des magazines. Plutôt ronde, à l'aise dans ses baskets, elle avait été en surpoids au sortir de l'enfance. Elle s'était allongée à l'adolescence sans perdre ses rondeurs. Elle ne se serait pas définie comme sensuelle car elle ne se rendait pas compte – et se moquait – de l'image qu'elle renvoyait d'elle. Toutefois, les regards jetés à la dérobée dans sa direction, si elle y avait prêté attention, auraient pu la convaincre qu'elle était une jeune femme attirante et épanouie.

À la longue, les chaises métalliques du jardin du Luxembourg pouvaient s'avérer inconfortables ; Héloïse avait besoin d'exercice et décida de regagner son studio à pied. Le dimanche s'écoula aussi tranquillement que la veille. Solène essaya bien de la tirer de sa lecture, Héloïse déclina l'invitation et promit de la rejoindre avant les cours le lendemain, pour le petit-déjeuner.

Solène et Héloïse étaient proches, même collègue, même conservatoire d'arrondissement, mêmes concours, mêmes études. Leur première rencontre avait été désastreuse et personne, à cette époque, n'aurait cru qu'une amitié sincère et durable fut possible. Invitées pour l'anniversaire des onze ans d'un ami commun, elles ne fréquentaient pas la même école primaire, elles vivaient cependant dans le même quartier. Une quinzaine d'enfants étaient rassemblés